

LE JOURNAL DU THÉÂTRE  
CULTURE

## Disjonctés à Dijon

Retour sur trois spectacles des IX<sup>es</sup> Rencontres de théâtre.

**A**Dijon comme ailleurs, où les IX<sup>es</sup> Rencontres internationales de théâtre ont multiplié pendant deux semaines les expériences bizarrôides (voir *Libération* du 5 juin), les maîtres nageurs obéissent à un mot d'ordre intangible: ne pas se mouiller. Celui, méphistophélique, qui officie dans *Mais où est donc passée Esther Williams?* ne déroge pas à la règle. Perché sur un plongeur, en vis-à-vis d'un organiste qui dispense avec parcimonie quelques mélodies aquatiques, il scrute les maigres exploits natatoires de cinq élèves rivalisant d'incompétence.

**Ça brasse autour d'Esther Williams.**

Au fond du bassin vide carrelé de blanc, où l'on croirait encore flairer des effluves rances de chlore et de Javel, les disciples font des pieds et des mains sur de méchants tabourets. Ils sont trop petits, trop gros, trop maigres, indifférents ou phobiques, et leur gestuelle vient contredire trait pour trait les préceptes du maître à nager. Pour mettre à flot son spectacle, Sophie Perez s'est immergée plusieurs années dans un texte aberrant écrit en 1932 par un dénommé Pierre Neukomm, à l'origine destiné à s'initier au crawl.

Pour «Mais où est donc passée Esther Williams?», Sophie Perez s'est immergée plusieurs années dans un texte aberrant écrit en 1932 par un dénommé Pierre Neukomm, à l'origine destiné à s'initier au crawl.

avec un luxe de détails infini à disséquer les bons mouvements au point de rendre les plus simples impossibles. Démonstration probante: à l'harmonie revendiquée du haut du bassin répond du dedans de la fosse un festival de maladresses minutieusement réglées, comme si la nature prenait plaisir, comme le savon dans la baignoire, à échapper à toute prise. Avec un sens du rythme et du gag que n'aurait pas renié Tati (on n'y apprendra pas à nager mais, entre autres, à enfile son maillot à cinq dans une cabine) *Esther Williams* - dont on ne saura pas où elle est passée ni a fortiori qui elle est - navigue aussi, à coups d'images hallucinatoires, dans de grands

fonds où se tapissent, sous les éclairages savamment glauques d'Alain Poisson (sic), la peur et la haine de soi.

ALAIN DREYFUS  
CRITIQUE THÉÂTRALE À DIJON

CRITIQUE

LE JOURNAL DU THÉÂTRE

### FESTIVALS

Dijon : Les IX<sup>es</sup> Rencontres Internationales du Théâtre

#### *Le sang neuf*

*Au début, en 1990, était "le théâtre en mai", né du besoin de jeunes créateurs de se retrouver autour de leur pratique. Passées sous la houlette du Centre Dramatique National de Dijon que dirige Dominique Piotet, ces rencontres sont devenues moins confidentielles, davantage tournées vers le public. Regarder par-dessus les frontières sans négliger l'hexagone et la région, inviter le public à la curiosité, telle se résume la philosophie d'une manifestation (22 mai-8 juin) qui fait sa part à la création et à la découverte.*

Avec une première mise en scène prometteuse, comme celle de Sophie Perez, *Mais où est donc passée Esther Williams*, nous plonge dans une piscine sans eau et glacée comme un bloc opératoire. Elle y dissèque les méthodes pédagogiques aux relents douteux, distillées du haut de son promontoire, par un big-brother des bassins. "C'est en nageant qu'on devient un nageur", "plus parfaitement le corps est entraîné, plus parfaitement l'âme est immotelle", "le sport a pour bienfait, la guérison, l'appétit, le sommeil sans rêve" sont quelques-unes des maximes associées par le maître, entre harmonium clercal et souffle de tuba. En bas, une poignée de pauvres bougres, entre tabourets et bassines, s'évertuent à apprendre les rudiments du crawl pour améliorer l'ordinaire de leur corps. Trop gras, trop maigres, trop petits ou trop grands, mais tous gogos sur qui plane l'ombre d'une perfection qu'ils n'atteindront jamais. Inspiré d'une authentique leçon, écrite en 1932, le spectacle nous parle du refus de soi et du charlatanisme que génèrent les détresses intimes. Dommage qu'une chorégraphie peu inventive affadisse quelque peu la force

d'un spectacle qui nage à sec entre rire et monstruosité. Les spectateurs de "Paris quartier d'est" pourront constater, du 2 au 8 août, qu'il y a du Deschiens dans le regard de cette jeune artiste venue des arts plastiques.

Dominique Darzacq